



Les figures de monstres et la crise de conscience dans *Le Bel immonde* de Valentin Yves Mudimbe

Victor ESSONO ELLA

Université Omar Bongo-Libreville, Gabon

essono_victor@yahoo.fr

Résumé : Le récit de V. Y. Mudimbe, *Le Bel immonde*, retrace la liaison qui se noue entre un ministre et une prostituée rencontrée dans un bar. Les deux personnages, Ya ou Belle pour les habitués des lieux et le Ministre ont leur place dans cet essai consacré aux figures de monstres. On voit bien que tous les deux sont en dehors de la norme, de l'attendu d'une société et de ses lois. Cette vie monstrueuse, les personnages tenteront de l'assumer, en vivant pleinement leur aventure, en voulant approfondir leur amour, en dépit du rejet de leur entourage gouvernemental pour lui, tribal pour la jeune fille. C'est ce couple de « l'écart » qui fait figure de monstre que nous allons placer au centre de cette crise de conscience. Le parcours narratif de chacun des deux protagonistes (la prostituée et son amant le Ministre) est marqué par le conflit entre l'éducation occidentale et la tradition locale. Aussi, l'opposition entre les institutions du pouvoir légal de l'ex-Zaïre et la rébellion est accentuée par le caractère ethnique de la lutte des insurgés. L'exercice du pouvoir politique, symbolisé par le comportement insolite du Ministre, est caractérisé par l'hédonisme, l'utilitarisme calculateur, machiavélique et monstrueux du sujet africain. L'état psychologique ou spirituel des protagonistes est entravé par des forces impersonnelles et contradictoires de la société et l'ambiguïté de leur propre attitude. En proie à leur hésitation entre deux mondes en conflit, ils sont seuls à porter le fardeau de leur existence et évoluent personnellement jusqu'à la situation finale de leur insuccès qui relève d'un ordre socio-psychologique et institutionnel. Plusieurs axes d'études pourraient être retenus, mais nous avons choisi deux qui nous permettront de voir comment l'écriture indissocie les figures de monstres et leur crise de conscience à travers l'espace dysphorique et le temps énonciatif.

Mots-clés : figures, monstres, espace dysphorique, temps énonciatif, crise.

Abstract: The story of V. Y. Mudimbe, *Le Bel immonde*, traces the connection that is formed between a minister and a prostitute met in a bar. The two characters, Ya or Belle for the regulars of the place and the Minister have their place in this essay devoted to the figures of monsters. We can see that both are outside the norm, the expectations of society and its laws. This monstrous life, the characters will try to assume it, by living their adventure fully, by wanting to deepen their love, despite the rejection of their government entourage for him, tribal for the young girl. It is this couple of "gap" that looks like a monster that we are going to place at the center of this crisis of conscience. The narrative journey of each of two protagonists (the prostitute and her lover the Minister) is marked by the conflict between Western education and local tradition. Also, the opposition between the institutions of legal power in ex-Zaire and the rebellion is accentuated by the ethnic character of the insurgent struggle. The exercise of political power, symbolized by the unusual behavior of the Minister, is characterized by the hedonism, calculating, Machiavellian and monstrous utilitarianism of the African subject. The psychological or spiritual state of the protagonists is hampered by impersonal and contradictory forces in society and the ambiguity of their own attitude. In the grip

of their hesitation between two conflicting worlds, they are the only ones to carry the burden of their existence and evolve personally until the final situation of their failure which is of sociopsychological and institutional nature. Several axes of study could be retained, but we have chosen two that will allow us to see how writing indissociates watch figures of monsters and their crisis of consciousness through dysphoric space and enunciative time.

Keywords: figures, monsters, dysphoric space, time enunciative, crisis.

Introduction

Les contextes énonciatifs des récits romanesques chez V.Y. Mudimbe peuvent être reconstitués à partir des données textuelles qui, elles-mêmes, renvoient à des références extratextuelles précises. Ces dernières sont suggérées par des prises de positions explicites de l'écrivain, exprimées dans sa poésie, ses essais, ses récits de voyage et ses conférences. De ce fait, la représentation dans les romans des dysfonctionnements socio-politiques et institutionnels qui se cristallisent dans les consciences des protagonistes sous forme de crise, psychologique ou spirituelle, peut être saisie comme un contexte énonciatif global des figures de monstres. Tout en relevant les manifestations de ces figures dans l'univers du roman *Le Bel immonde* de V.Y. Mudimbe (1976), il est possible d'établir le rapport entre ces indices intratextuelles et leurs références extratextuelles ou socio-historiques. Dans ce récit, le parcours narratif de chacun des protagonistes en tant que figures de monstres (la prostituée et son amant le Ministre) est marqué par le conflit entre l'éducation occidentale et la tradition locale. La décision de l'héroïne, encouragée par la Mère Supérieure du lycée, de poursuivre ses études pour échapper à un mariage négocié par ses parents (V.Y. Mudimbe, 1976, p. 77) est un signe de ce rapport conflictuel. Par ailleurs, l'opposition entre institutions du pouvoir légal d'un jeune pays et la rébellion est accentuée par le caractère ethnique de la lutte des insurgés (V.Y. Mudimbe, 1976, p. 80). L'exercice du pouvoir politique, symbolisé dans le roman par le comportement insolite du Ministre, est caractérisé par l'hédonisme et l'utilitarisme calculateur et machiavélique (V.Y. Mudimbe, 1976, p. 79). Toutes ces données textuelles suggèrent le contexte énonciatif des figures de monstres de ce roman, qui s'inscrit dans la problématique de la quête de l'identité sociodiscursive du sujet africain dans ce jeune Etat indépendant. Les protagonistes du *Bel immonde* sont traversés par « *un sentiment de crise, voire de déchéance, et surtout de fondamentale ambiguïté* »¹. D'où les interrogations suivantes : Comment les deux quêtes de l'héroïne aboutissent-elles toutes à l'échec au terme d'un parcours narratif ? Comment la nouvelle existence du Ministre, après sa rencontre avec Ya, met-elle fin à l'harmonie de son état habituel et s'impose à lui comme une préoccupation plus exigeante ? Cette crise de

¹ Nous tenons ces propos de Jacques Howlett, préfacier de ce récit de V.Y. Mudimbe qui constitue notre corpus, *Le Bel immonde, op. cit.*, p. 8.

conscience de nos deux protagonistes ne fait-elle pas d'eux des figures de monstres ? En déterminant le prétexte de récit romanesque à partir du rapport entre l'histoire et le discours, on peut saisir avec précision certains aspects du modèle fonctionnel. Par personnages fonctionnels, il faut entendre ceux auxquels sont réservés, comme l'affirme P. Hamon (1984, p. 46) : « *les actions les plus déterminantes pour la transformation du récit* ». Dans l'organisation du *Bel immonde*, cette hiérarchie fonctionnelle est dévolue à l'héroïne-narratrice (ou du moins coïncide avec le statut de celle-ci) dont la conscience (la prise de conscience d'un fait dérangeant) est le motif fondamental du récit. Pour saisir les figures de monstres, notre développement s'articule autour de deux points principaux : l'espace dysphorique et le temps énonciatif.

1. L'espace dysphorique

1.1. La ville de Kinshasa

Le Bel immonde, deuxième roman de V.Y. Mudimbe, met en scène deux personnages de conditions différentes : un ministre et une jeune prostituée. L'écriture romanesque se focalise, d'après B. Mouralis (1983, p. 67), sur : « *un couple insolite* ». Dans ce sens, A. Ntonfo (1987, p. 56) parlera plutôt d'« *association insolite* » des deux personnages. L'histoire se passe en République démocratique du Congo, ex-Zaïre, à l'époque de la rébellion armée qui a secoué le pays entre 1961 et 1965, donc le même cadre historique que le premier roman, *Entre les eaux* (V.Y. Mudimbe, 1973). Grâce aux conseils de la Sœur Supérieure du lycée de sa province natale, Ya s'en va poursuivre ses études supérieures à Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo (Zaïre). Elle réussit ainsi à échapper à la routine de l'existence dans le milieu traditionnel. A dix-neuf ans, elle était déjà « réservée » à un homme polygame qui, lui, en avait quarante. Elle se rappelle ce moment difficile de sa vie au village. La réaction encourageante et le soutien de la Mère Supérieure contre les vœux de ses parents au sujet de son prétendant sont relatés dans l'extrait suivant:

1-« Brave petit homme. Il avait, selon les normes de la coutume, versé une première partie de la dot. Mes parents l'avaient acceptée. Je lui étais donc réservée. [...] Peut-être serais-je à présent, selon les vœux des miens, sa femme. « Tu vas l'épouser ? – Non, ma Révérende Mère. J'aimerais étudier encore... - Tu as raison, ma fille. Tu seras heureuse en épousant un jour un jeune homme de ton âge, ayant pu étudier. Et puis, être la femme d'un polygame... » (V.Y. Mudimbe, 1976, p. 126)

Après un bref et infructueux séjour à l'université, l'héroïne décide de s'établir à Kinshasa. Elle est vite conquise par la liberté qu'offre cette ville moderne. Celle-ci constitue un espace de rêves et d'ambitions pour une lycéenne de province. Au hasard de son errance dans les rues attrayantes de la capitale, elle fait la connaissance d'une jeune femme originaire de son village, avec

laquelle elle se lie d'amitié. Aussitôt, les deux amies forment un couple d'homosexuelles et partagent une même chambre à l'intérieur d'une bâtisse de banlieue. Les deux jeunes femmes font ici des figures de monstres en transgressant les normes sociétales dans une prostitution à risque et démesurée. C'est en compagnie de son amie, qu'elle considère désormais comme sa « sœur », que Ya rencontre, un soir dans un bar, un homme dont elle deviendra la maîtresse adorée et capricieuse.

Se déroule alors, sous les yeux du lecteur, le film d'une liaison insolite (c'est « le bel immonde »), entre un homme d'Etat respecté, « *le fruit d'une nouvelle ère : une fois secrétaire d'Etat, trois fois Ministre* » (V.Y. Mudimbe, 1976, p. 25) et une jeune femme affranchie de la noblesse de sa lignée des M'pfumu (des princes) pour vivre prostituée. Le Ministre est présenté dans cet univers comme un être tiraillé par deux passions dont il finit par devenir l'esclave puis la victime, selon L. Mateso (1978, p. 21) : « *il tient autant à sa partenaire qu'à son portefeuille ministériel, [...] il ne recule pas devant les pratiques fétichistes les plus odieuses pour les conquérir* ». Depuis sa rencontre avec la jeune femme, tout son combat politique prend un nouveau sens. Il ne se justifie plus que dans la mesure où cet amant conquis veut absolument posséder sa maîtresse grâce au pouvoir matériel et au statut social que lui confèrent les avantages liés à ses fonctions d'homme d'Etat. Lucide, le Ministre s'en rend bien compte et se l'avoue au cours d'un long monologue intérieur donné dans le récit comme une autocritique silencieuse de sa faiblesse et son impuissance face à sa situation d'asservissement sentimental qui fait de lui une figure de monstre :

2-« A Nairobi, la semaine dernière, j'ai été à deux doigts du suicide. Toutes les conditions se trouvaient réunies. C'est ta petite photo qui m'a retenu. Désir de survivre ou simplement de te revoir [...] – Je me demande : si tu me laissais tomber un jour, serais-je capable de te tuer par dépit ? Parfois, en effet, tu m'offres l'occasion d'humaniser mes ambitions. » (V.Y. Mudimbe, 1976, p. 50)

La relation qui unit le Ministre et la prostituée est vécue a priori d'une façon très banale jusqu'au jour où celle-ci, fille d'un chef rebelle, apprend par des messagers venus du village la nouvelle de l'assassinat de son père par les forces gouvernementales. Ce deuil éveille chez Ya la conscience de son appartenance à une ethnie en guerre contre le pouvoir. Le narrateur dépeint l'état psychologique de la jeune femme après sa rencontre avec les trois messagers :

3-« Tu as essayé sans succès de dormir. Exaspérée, [...] Tu rêves de vengeance. Si tu le pouvais... Seulement les tiens t'ont donné un chemin qui, à cette heure de la nuit, te semble être un châtiment excessif. [...] Les yeux grands ouverts, tu essayais péniblement d'arracher de ton esprit endormi, mot après mot, le sens des paroles du justicier. «... Honte de notre tribu... Il est mort pour la cause de son peuple [...] Tu peux nous être d'un grand secours par ton politicien. » (V.Y. Mudimbe, pp. 98-99)

Ya va choisir de se mettre au service des siens en livrant aux combattants du mouvement insurrectionnel tous les renseignements stratégiques qu'elle soutire au Ministre. Celui-ci, membre de la Commission de la Défense Nationale, est « *connu pour sa hargne contre les insurgés* » (V.Y. Mudimbe, p. 153). Ce nouvel élément confère au récit l'allure d'un roman d'espionnage.

1.2. *L'atmosphère de duplicité et de mensonge*

Chacun des protagonistes, dans *Le Bel immonde*, reste attaché à son camp et s'efforce de le servir malgré l'amour indomptable qui l'unit à l'autre. Chacun entretient un mutisme absolu sur ce qu'il entreprend à l'insu de l'autre et même contre l'autre. De ce fait, pour obtenir en échange d'un sacrifice humain exigé du Maître-sorcier son admission à la société secrète et sa protection sociale, le Ministre fera-t-il tuer, en la désignant en holocauste, l'amie (la « sœur » de sa maîtresse sans que celle-ci ait le moindre soupçon de l'implication de son amant dans la disparition de la victime.

Par ailleurs, malgré les soupçons que fait peser sur lui sa liaison avec cette jeune femme apparentée aux rebelles, le Ministre écarte l'hypothèse de la responsabilité de sa maîtresse dans la fuite des informations que celle-ci a pourtant bel et bien livrées aux membres du groupe insurgé contre le pouvoir de Kinshasa. Cette atmosphère de duplicité et de mensonge gouverne désormais la vie de ce couple qui continue d'évoluer dans un univers social hostile à leur liaison jugée immonde. L'épouse légitime du Ministre ayant été tenue pour responsable de la mort de leur dernier fils, son renvoi au village fournit au dignitaire infidèle le prétexte de s'afficher avec sa maîtresse. Cela se passe lors du dîner offert par le Président du Conseil pour célébrer la victoire du gouvernement au Parlement. Le nouveau couple dans sa figure monstrueuse forme même le projet de se marier. Mais, le cours des événements ne lui permet pas de réaliser ce rêve impudent.

En effet, les succès écrasants des rebelles face aux forces gouvernementales dirigent résolument les soupçons des membres du Conseil vers leur collègue et sa maîtresse. Cette dernière est arrêtée, suspectée d'être l'informatrice du groupe rebelle. En subissant l'interrogatoire avec une certaine hauteur, Ya fonde l'espoir de sa remise en liberté sur le retour imminent de son puissant amant de sa mission prévue pour dix jours à l'intérieur du pays. Elle ne le reverra pas. La mort de son « pirate » lui est annoncée par l'inspecteur. Dans le journal que l'officier sort du tiroir de son bureau et déploie cyniquement devant les yeux de l'accusée, celle-ci, troublée, peut lire : « *Accident ou Attentat? Un ministre brûlé vif dans sa voiture. Il partait en mission d'inspection en province... Un grand défenseur de la Nation.* » (V.Y. Mudimbe, 1976, p. 155)

Après un deuxième interrogatoire, Ya est relâchée définitivement. Le roman se termine sur le tableau par lequel il s'ouvrait : la présence nocturne de

l'héroïne dans le même bar. Elle reprend, selon le jugement du narrateur, les choses au point où elle les avait laissées. Mais, cette fois-ci, Ya attend d'être ravie par de nouveaux pirates. La première nuit de la reprise de sa vie de bar, elle la passe en compagnie de Tom, le technicien américain. Tout compte fait, elle n'a « plus aucune raison pour le rejeter » (V.Y. Mudimbe, 1976, p. 167). Ici l'héroïne de V.Y. Mudimbe se présente, par rapport aux autres instances narratives comme l'insinue P. Hamon (1984, p. 45) : « ce personnage dont l'apparition n'est régie automatiquement par celle d'aucun autre ». Ledit personnage se définit ainsi par ce que P. Hamon appelle le critère d'autonomie relative. La caractérisation de l'héroïne en tant que figure de monstre, déterminée en fonction de certaines valeurs implicitement remises en question, permet de situer l'origine du récit. En effet, pour E. Jouve (1992, p. 92) : « le déclencheur narratif » correspond à la nouvelle attitude du protagoniste face au discours social hégémonique à priori séduisant ou formel dans l'énoncé de ses principes s'avère par la suite incohérent, voire contradictoire dans sa pratique sociale. La prise de conscience par l'héroïne de ce dysfonctionnement social, est l'événement perturbateur qui donne lieu au récit.

2. Le temps énonciatif

2.1. L'intrusion du passé dans le présent

L'analyse du temps dans le roman porte sur l'expérience du personnage principal. Celui-ci est également une instance principale de narration et son autonomie fonctionnelle justifie notre orientation. C'est par rapport à lui que se définissent et se positionnent les autres personnages du roman, regroupés en deux catégories : des figures institutionnelles (représentants légitimes des institutions)² et des figures partisans, sympathisantes ou dépendantes de ces derniers. Sous la première catégorie se rangent des personnages comme la Révérende Mère Supérieure, le défunt Chef rebelle et père de l'héroïne, le Ministre, amant de l'héroïne, le Maître (Marabout) et l'Inspecteur de la police. Dans la deuxième catégorie on peut retenir l'amie de l'héroïne (jeune femme de son ethnie qu'elle désigne par « ma sœur » et avec laquelle elle forme un couple homosexuel), les deux messagers dépêchés par Mulembe auprès de l'héroïne pour lui annoncer la mort de son père, l'avocat, ancien camarade du Ministre au collège et à l'université, Tomas Reeves (Tom), technicien américain et amoureux de l'héroïne. La structuration des relations entre les personnages secondaires et le protagoniste dans *Le Bel immonde* s'appuie sur des références événementielles.

² Les institutions sont ici des entités sociales, politiques, culturelles, religieuses... systématiquement ou empiriquement organisées et fondées sur une hiérarchie fonctionnelle. Ainsi, l'Etat, la nation (communauté régionale, ethnie, famille), l'Eglise catholique, l'école occidentale (par opposition à l'africanité) et les mouvements révolutionnaires (rebelle) peuvent être considérés dans le roman comme des institutions.

La description de celles-ci fournit les indices de figure du monstre du sujet-héros. Ce temps de l'énonciation (de narration) et aux références temporelles fictives constituent, à entendre P. Ricoeur (1985, p. 256) : « de la *réeffectuation* du passé dans le présent » et explique que dans cette manière réplique P. Ricoeur (1985, p. 256) : « de penser la passéité du passé, [...] l'opération historique apparaît alors comme une *dé-distanciation*, une identification avec ce qui jadis fut ». En tant qu'événement inhérent à la vie antérieure et au conditionnement psychologique de la personnalité des personnages, le temps fictif sert à justifier la caractérisation de ces derniers. Il y a donc une relation de cause à effet entre temps fictif et la caractérisation des personnages comme figures de monstres.

D'ailleurs, au premier chapitre de la deuxième partie du *Bel immonde*, le récit du narrateur renvoie le lecteur au passé de l'héroïne. Celle-ci, descendante de la lignée des M'pfumu (des Princes), est focalisée en rétrospective, au moment précis où, en pleine adolescence dans son milieu familial, elle doit fréquenter l'école occidentale envahissante. Le passage retenu ci-après précise les données du temps de l'énonciation tout en informant le lecteur de l'influence immédiate du nouveau discours sur l'héroïne :

4-« Les vieilles conceptions aristocratiques de ta caste, dès l'école, tu avais estimé devoir les mettre de côté. Un monde nouveau était là, devant toi. Des religieuses empesées, des femmes de Dieu, disait-on, [...] t'avaient prise en main. Venues de l'au-delà des mers, ces vierges t'avaient enseigné que Dieu était démocrate et que les Blancs t'apportaient la Civilisation, une Civilisation grandiose. » (V.Y. Mudimbe, 1976, p. 56)

Ce passé, ainsi convoqué, renseigne sur le conflit des valeurs qui a marqué l'enfance de l'héroïne. En poursuivant la logique de cette même isotopie historico-culturelle, liée à la problématique identitaire suscitée chez le sujet africain par la rencontre entre l'Afrique et l'Occident, on aboutit au même résultat que celui de Pierre Landu dans le premier roman de V.Y. Mudimbe, *Entre les eaux* : la reconnaissance par Ya de l'hégémonie du discours culturel de l'Occident. C'est en ce sens qu'il faut comprendre ce jugement de l'héroïne sur son défunt père qui, selon elle, « incarnait un passé [...] insignifiant comparé à l'efficiencia des Blancs. » (V.Y. Mudimbe, 1976, p. 54)

Le temps de l'énonciation ou le temps fictif dans *Le Bel immonde* correspond, pour les personnages principaux focalisés dans le récit, à la période passée à l'école par ces derniers. Quand le Ministre, hédoniste et viveur, réagit aux propos moralisateurs de son ami l'avocat en lui disant : « *Je ne savais pas que tu cultivais encore l'épouvante de catéchisme* » (V.Y. Mudimbe, 1976, p. 70), fait allusion à leur passé commun de collégiens avant leur entrée à l'université. Celle-ci, pour le Ministre et son ancien condisciple, est un lieu et une étape de prise de conscience, de découverte de la vérité et donc de crise de valeurs. Aussi, par rapport au temps du récit, l'université est-elle mentionnée comme un temps fictif

dont les protagonistes se souviennent simplement ainsi que le fait remarquer le Ministre en interrogeant son ami : « *Tu souviens-tu de nos jeux de jeunes universitaires lorsque nous avons découvert les fruits que nous cachaient les bons Pères ?* » (V.Y. Mudimbe, 1976, p. 71)

2.2. *Les protagonistes en quête d'un nouveau discours*

La période scolaire en tant que référence du passé est aussi évoquée comme fictive par l'héroïne qui se rappelle son entretien avec la révérende Mère Supérieure du lycée. Cette dernière, on s'en souvient, l'avait aidée à contourner la routine asservissante de la vie villageoise, faite de polygamies et de maternités précoces : « *Va, mon enfant, avait confirmé la Révérende Mère Supérieure. Tu es intelligente. En ville, tu pourras entreprendre des études supérieures* » (V.Y. Mudimbe, 1976, p. 99). Ce passé fictivement ressassé dans la séquence ainsi invoquée ; il l'est également dans celle-ci où le narrateur décrit Ya replongée dans les vieux mythes du monde ecclésiastique et s'émerveillant devant un prélat catholique invité à un cocktail officiel :

5-« Les Révérendes Mères t'avaient pourtant bien introduite dans les dédales de la hiérarchie catholique : jeune écolière, tu mettais un Archevêque à quelques degrés de Dieu. Tu le voyais là, à deux pas de toi, petit homme émacié. » (V. Y. Mudimbe, 1976, p. 135)

La vie au lycée, en tant que référence temporelle fictive pour l'héroïne du *Bel immonde*, sert implicitement de fondement au conflit entre la tradition locale et la modernité. Celle-ci est véhiculée par l'école à travers le discours de ses représentants. On peut en dire autant du Ministre : son passage à l'école de « bons Pères » et son séjour à l'université marquent les liens qui le rattachent à l'institution scolaire occidentale. Mais, ces relations soulignent aussi les contradictions ou l'ambivalence de son comportement d'intellectuel face à certaines pratiques traditionnelles. Rappelons ses accointances obscures avec le Grand Maître et la sorcellerie dont il accuse allégrement sa femme légitime. L'influence du Grand Maître sur le Ministre confirme implicitement la survivance du passé, de la tradition locale dans la vie quotidienne de l'Etat. Le personnage du Ministre est ici l'exemple parfait de l'intellectuel opportuniste, utilitariste calculateur, recouvrant selon les impératifs du moment à la modernité ou à la tradition pour satisfaire uniquement sa subjectivité et ses intérêts immédiats.

Cette attitude critique répond à la réalité actuelle de la production littéraire dans les littératures francophones subsahariennes, réalité marquée depuis quelques temps par un certain essoufflement du premier élan dans l'évolution du roman. En effet, l'expression littéraire de l'opposition, jadis structurable, entre l'Afrique mythique (précoloniale ou coloniale) et l'Europe dominatrice, semble, avec certains écrivains dits de la nouvelle génération,

vouloir céder le pas, estime B. Mouralis (1984, p. 495) : « à une nouvelle conception de la temporalité ». Celle-ci se fonde aujourd'hui sur l'histoire de l'Afrique d'avant et d'après les indépendances. Le héros qui évolue dans ce nouvel espace déconstruit, y arrive lui-même essoufflé, après les péripéties d'une guerre interminable et sans merci. Il est un homme aliéné à la fois dans son corps et dans son esprit. Il est dépositaire de fausses certitudes, il est mentalement et intellectuellement déséquilibré et habité par un savoir étranger. Ce héros déboussolé du roman postclassique africain subsaharien, est moins un sujet d'action que de parole. Il est constamment en quête d'un nouveau discours qui ne ferait plus de lui une figure de monstre en vue de l'instauration d'une nouvelle légitimité. Le comportement de l'héroïne dans *Le Bel immonde*, sujet fortement marqué par les tribulations d'une société en perpétuel conflit d'intérêts et de valeurs, peut être interprété à partir de la relation fonctionnelle dans l'univers romanesque à partir du temps de l'énonciation.

Chez V.Y. Mudimbe, la situation finale de chaque récit se caractérise par l'échec du protagoniste, ou par la perpétuation de l'état de disjonction initiale entre le Destinateur et l'objet. Dans *Le Bel immonde*, Ya ne parvient ni à mener jusqu'au bout ses études universitaires ni rendre possible, même en profitant de sa liaison avec le Ministre, la victoire de son ethnie rebelle sur les forces fidèles au gouvernement central de Kinshasa fait de cette héroïne une figure de monstre. Cette même figure est repérable chez le ministre lui-même, pour qui la possession de la jeune femme devient l'ultime but, se laisse prendre dans le piège de son aveuglement et meurt sans apprivoiser le cœur instable et fugitif de sa maîtresse. D'ailleurs, sa mort met fin à son entreprise à la fois hasardeuse et incertaine : la perpétuation, fût-elle par un mariage socialement inadmissible, de sa liaison avec l'héroïne. L'expression de ce désir cynique fait que la mort du Ministre est perçue plus comme un échec pour lui-même et un motif de disjonction pour sa maîtresse que comme la liquidation d'un manque. La mort du Ministre apparaît comme un dénouement temporaire marquant la fin d'une étape. Cette mort annonce comme symbolique de l'éternel recommencement, une nouvelle étape esquissée par le retour de l'héroïne au bar, espace incipitaire du roman.

Conclusion

Face à l'hégémonie discursive de l'Occident (impérialisme scientifico-culturel, christianisme), d'une part, et le discours africain fondé à la fois sur le traditionalisme, l'ethno-régionalisme et le nationalisme politico-culturel ou intellectualiste de l'époque des indépendances, d'autre part, l'héroïne Ya espère imposer des solutions inédites. Celles-ci sont à imaginer à partir de la réalité sociale (l'expérience) vécue par la protagoniste et décrite dans le roman. Ce monde possible, suggéré implicitement par la structure du récit, doit bâtir sur une nouvelle axiologie africaine qui se définit par rapport aux systèmes de

figures de monstres récusés dans le récit. La situation textuelle se définit, selon le modèle fonctionnel, par la manifestation d'un manque formulé par le destinataire. Les personnages-héros prennent conscience d'un manque et tentent désespérément de le combler dans des contextes sociodiscursifs déjà hostiles, et que leur inadaptation rend encore plus difficile. Les protagonistes du *Bel immonde*, par leur attitude, expriment leur besoin de liberté vis-à-vis du joug des institutions traditionnelles (pour Ya) et moderne (pour le Ministre). Ces valeurs, dont le manque est ressenti par les destinataires, sont ici les objets de leurs quêtes. Chaque objet correspond à un destinataire annoncé ou implicite. La logique de l'expression du manque suggère la coïncidence du destinataire avec le destinataire de l'objet de la quête, s'interprétant comme une réponse immédiate à l'attente individuelle du protagoniste. Qu'ils soient destinataires ou destinataires, les protagonistes du *Bel immonde* sont des entités symboliques représentant, dans leur combat individuel, la conscience des groupes auxquels ils appartiennent : l'ex-Zaïre, et à travers lui l'Afrique. Ya et son amant le Ministre sont des sujets africains aux figures de monstres voulant affirmer leur autonomie dans une société en mutation, politiquement et culturellement désintégrée.

Références bibliographiques

I-Corpus

MUDIMBE Valentin Yves, 1976, *Le Bel immonde*, Présence Africaine, Paris.

II-Ouvrages théoriques et critiques

CLAVREUIL Gérard, ROUCH Alain, 1987, *Littératures nationales d'écriture française, Histoire littéraire et Anthologie*, Bordas, Paris.

HAMON Philippe, 1984, *Texte et idéologie : valeurs hiérarchiques et évolution dans l'œuvre littéraire*, PUF, Paris.

HOWET Jacques, 1976, *Préface du Bel immonde*, Présence Africaine, Paris.

MATESO Locha. 1978. « Mudimbe (V. Y.) : *Le Bel immonde* », *Notre Librairie*, n° 44, octobre-novembre, p. 21.

MOURALIS Bernard. 1983. « *Le Bel immonde* ». *Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines de langue française*, sous la direction d'Ambroise Kom, Editions Naaman, Québec/Canada, A.C.C.T, Paris, p. 67.

MOURALIS Bernard, 1984, *Littérature et Développement. Essai sur le statut, la fonction et la représentation de la littérature négro-africaine d'expression française*, Silex éditions, Paris.

NGANDU NKASHAMA Pius, 1984, *Littératures africaines*, Silex éditions, Paris.

NTONFO André. 1987. « *Le Bel immonde* de V.Y. Mudimbe ou le renouveau du roman en Afrique Centrale », *Nouvelles du Sud*, n° 8, *Littératures africaines*, juin-juillet-août, Silex éditions, Paris, p. 56.

VINCENT Jouve, 1992, *L'effet-personnage dans le roman*, PUF, Paris.

RICOEUR Paul, 1985, *Temps et récit 3*, Seuil, Paris.